

au delà des bornes que je suis forcé de mettre à cet article, je leur en offrirai au moins la substance.

De 1788 à 1789.

1. Les rues étoient remplies de mendiants, étrangers en partie, presque tous dégradés et corrompus par le besoin, faisant de la mendicité un métier, et arrachant souvent par des supercheries à la charité du public des aumônes, capables de sauver des malheureux qui en étoient plus dignes, et qui périssoient inconnus dans la misère. La maison de correction renfermoit 446 individus, sans compter les prisonniers.

2. Les premières recherches prouvèrent qu'outre les mendiants, il y avoit une quantité de pauvres, encore plus malheureux, qui étoient devenus peu à peu tellement misérables, que, sans lit et sans habits, n'étant connus de personne, et périssant lentement, ils ne s'éloignoient de leur gîte que le soir pour cacher leur nudité à leurs voisins et à leurs bienfaiteurs.

De 1798 à 1799.

1. Il n'y a plus de mendiants dans Hambourg. L'habitant, auquel on demande la charité, est sûr de secourir pour toujours un pauvre, en l'adressant à l'inspecteur du quartier où il demeure — Depuis dix ans 3081 pauvres étrangers et voyageurs ont été renvoyés de la ville avec quelque argent pour leur viatique. Il n'y a plus dans la maison de correction que 147 personnes.

2. Personne dans Hambourg ne peut plus souffrir du besoin. Il n'y a personne qui ne sache, ou qui ne puisse apprendre de son voisin, qu'en s'adressant à l'inspecteur de son quartier, il sera aussitôt secouru pour le moment; qu'ensuite on fera des recherches sur sa situation et qu'on lui donnera des secours durables.